

DISCOURS DE FREDERICK DOUGLASS SUR HAÏTI

Prononcé le 2 janvier 1893 à l'occasion de l'inauguration du pavillon haïtien à la Foire Internationale de Chicago ¹.

FREDERICK DOUGLASS, *Lecture on Haiti : The Haitian pavilion dedication ceremonies delivered at the World's fair, in Jackson Park, Chicago, Jan. 2d, 1893. : By the Hon. Frederick Douglass. Introductory by Prof. David Swing. Response of the Director-General Geo. R. Davis, Chicago, 1893, 57 p.*

Traduction de Marlène Rigaud Apollon

Moun - Revue de philosophie 4 (2006) 124-146

Personne ne devrait avoir la présomption de se présenter devant un auditoire américain intelligent sans avoir un sujet important ou un but sérieux. Quels que soient les autres domaines où je suis peut-être déficient, j'espère avoir les qualifications nécessaires, en ce qui concerne et mon sujet et mon but, pour m'adresser à vous ce soir.

Mon sujet est Haïti, la République Noire; la seule République Noire au monde qui se soit faite elle-même. Je dois vous parler de son caractère, de son histoire, de son importance, de sa lutte contre l'esclavage pour parvenir à la liberté et de sa condition de nation. Je dois vous parler de son progrès au point de vue civilisation ; de ses relations avec les États-Unis; de son passé et de son présent ; de son destin probable ; et de l'importance de son exemple comme République libre et indépendante pour le destin de la race africaine dans notre pays et ailleurs.

Si, par un énoncé véridique des faits et une déduction correcte faite à partir d'eux, j'arrive à promouvoir, à n'importe quel degré, une meilleure compréhension de ce qu'est Haïti et à permettre une meilleure appréciation de ses mérites et de ses services au monde ; surtout, si je peux promouvoir des sentiments plus amicaux à son égard dans ce pays et, en même temps, don-

¹ Les notes sont du traducteur.

ner à Haïti elle-même, comme amie, une idée de ce que ses amis et le monde civilisé espèrent et attendent d'elle, à juste titre, j'aurai atteint mon but.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une bonne entente devrait exister entre Haïti et les États-Unis. Sa proximité, la similarité de son système de gouvernement, ses importantes et grandissantes relations commerciales avec nous devraient à elles seules nous rendre profondément intéressés à son bien-être, à son histoire, à son progrès et à ce que peut être son destin.

Haïti est un pays riche. Elle a beaucoup de choses dont nous avons besoin et nous avons beaucoup de choses dont elle a besoin. Les relations entre nous sont aisées. Si on mesure la distance par le nombre d'heures et l'amélioration des bateaux à vapeur, Haïti n'est qu'à trois jours de New York et à trente-six heures de la Floride; en fait, une voisine toute proche. Pour cette raison, et pour d'autres aussi importantes, des relations amicales et profitables devraient subsister entre les deux pays. Bien que nous ayons mille ans de civilisation derrière nous et Haïti seulement un siècle; bien que nous soyons grands et Haïti petite; bien que nous soyons puissants et Haïti faible; bien que nous soyons un continent et Haïti, elle, est bornée de toutes parts par la mer, le temps viendra peut-être où, même dans sa faiblesse, Haïti pourra être une force pour les États-Unis.

Maintenant, malgré cette évidente possibilité, c'est un fait remarquable et déplorable qu'alors qu'Haïti est si proche de nous et tellement capable de nous être utile; alors que, comme nous, elle essaie d'être une république sœur et est désireuse d'avoir un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple; alors qu'elle est l'un de nos meilleurs clients, vendant son café et ses autres produits de valeur à l'Europe contre de l'or et nous envoyant son or pour acheter notre farine, notre poisson, notre huile, notre bœuf et notre porc; alors qu'elle enrichit ainsi nos marchands et nos fermiers et notre pays en général, elle est l'unique pays auquel nous tournons le dos.

Nous l'accusons d'être plus amicale envers la France et les autres pays européens qu'envers nous. Cette accusation, si elle est vraie, a une explication naturelle et la faute nous revient plus qu'à Haïti. Personne ne peut faire état d'aucun acte que nous ayons posé pour gagner le respect et l'amitié de cette République noire. Si, comme on le prétend, Haïti est plus cordiale envers la France qu'envers les États-Unis, c'est en partie parce qu'Haïti est elle-même française. Sa langue est française; sa littérature est française, ses mœurs et ses manières sont françaises; ses ambitions et aspirations sont françaises; ses lois et modes de gouvernement sont français; son clergé et son éducation sont français; ses enfants vont étudier en France et leurs esprits sont remplis des idées françaises et de la gloire française.

Mais une raison plus profonde de la froideur entre nos pays est la suivante: Haïti est noire et nous ne lui avons pas encore pardonné de l'être, [Applaudissements] ni pardonné au Très-Haut de l'avoir faite noire. [Applaudissements]

dissements.] Notre civilisation si vantée est loin en arrière de toutes les autres nations en ce qui a trait à cet acte sublime de repentir et de pardon. [Applaudissements.] Dans tous les autres pays du globe, un citoyen d'Haïti est assuré d'un traitement civil. [Applaudissements.] Dans toutes les autres nations, sa souveraineté est reconnue et acceptée. [Applaudissements.] Partout où tout autre homme peut aller, il peut aller. [Applaudissements.] Il n'est pas repoussé, exclu ou insulté à cause de sa couleur. [Applaudissements.] Tous les lieux de divertissements et d'enseignement lui sont ouverts. [Applaudissements.] La situation est grandement différente pour lui quand il s'aventure à l'intérieur des frontières des États-Unis. [Applaudissements.] De plus, après qu'Haïti eut secoué les chaînes de l'esclavage, et longtemps après que sa liberté et son indépendance eurent été reconnues par toutes les autres nations civilisées, nous avons continué à refuser de reconnaître ce fait et l'avons traitée comme si elle était en dehors de la communauté des nations.

Personne ne saurait oublier de sitôt un tel traitement ni s'empêcher d'en éprouver des ressentiments sous une forme ou une autre. [Applaudissements.] Ne pas le faire serait attirer à bon droit le mépris.

Dans sa nature même, le pays possède beaucoup pour inspirer à son peuple force, courage et respect de soi. Topographiquement, le pays est magnifiquement beau, grandiose et impressionnant. Revêtu de son atmosphère bleue et parfumée, il s'élève de la mer environnante dans une splendeur sans égale. En décrivant la grandeur et la sublimité de leur pays, les Haïtiens pourraient également adopter la description poétique de notre propre fier pays. [Applaudissements.]

*Une terre de forêts et de rochers
De mers d'un bleu profond et de grandioses rivières
De montagnes dressées dans l'air pour railler
La secousse de l'orage, le frissonnement de l'éclair
Mon vert pays à moi, pour toujours.*

C'est un pays d'une beauté frappante, diversifiée par des montagnes, des vallées, des lacs, des rivières et des plaines, et qui contient en lui-même tous les éléments nécessaires pour une grande et durable richesse. La composition calcaire de ses montagnes et de son sol est une garantie de fertilité perpétuelle. Sa chaleur tropicale et son humidité insulaire maintiennent sa végétation fraîche, verte et vigoureuse toute l'année. À une altitude de huit milles pieds, ses montagnes sont encore recouvertes de forêts d'une grande variété et d'une grande valeur. Son climat, variant avec l'altitude comme celui de la Californie, s'adapte à toutes constitutions humaines et à toutes formes de productions agricoles.

Fortuné dans son climat et dans son sol, il l'est aussi dans sa géographie. Ses côtes sont marquées de nombreuses indentations formées par des

bras de mers, des rivières et des ports où tous types de vaisseaux peuvent jeter l'ancre sans danger, facilitant le commerce. Protégée de chaque côté par des montagnes altières, riches en verdure tropicale de leur base à leur cime, ses eaux bleues parsemées ici et là des ailes blanches des bateaux de commerce de tous les pays et de toutes les mers, la Baie de Port au Prince rivalise presque avec celle de Naples, plus fameuse et la plus belle du monde.

L'une des baies du pays a attiré le regard du gouvernement américain. Le Môle St. Nicolas, dont nous avons beaucoup entendu parler et entendrons parler beaucoup plus encore, est un port splendide. On le désigne, comme il se doit, le Gibraltar de ce pays. Il commande le Passage du Vent, la porte naturelle du commerce du nouveau comme de l'ancien monde. Important maintenant, nos politiciens prévoient qu'il le sera plus encore quand le Canal de Nicaragua sera achevé. Par conséquent, nous voulons de ce port comme station navale. On pense que la nation qui peut l'acquérir et le conserver sera maîtresse de la terre et de la mer dans son voisinage. Des Américains ont dit quelques paroles irréfléchies au sujet de l'acquisition de ce port. [Applaudissements.] «Nous devons l'avoir pacifiquement, si nous pouvons, par la force si nécessaire» disent-ils. Je doute que nous l'obtiendrons par l'un ou l'autre moyen, [Applaudissements] pour la simple raison qu'Haïti ne se rendra pas paisiblement et qu'il coûterait beaucoup trop de l'arracher d'elle de force. [Applaudissements.] Je pensais, dans ma naïveté quand j'étais Ministre et Conseiller Général en Haïti, qu'elle pourrait, en geste de courtoisie, faire cette concession aux États-Unis, mais j'ai bientôt découvert que le jugement d'un Ministre américain n'était pas le jugement d'Haïti. Jusqu'à ce que je fasse l'effort pour l'obtenir, je ne connaissais pas la force et la vigueur du sentiment avec lequel il allait être refusé. [Applaudissements.] Haïti a quelque répugnance à perdre contrôle d'un seul pouce de son territoire. [Applaudissements.] Aucun homme politique en Haïti n'oserait faire peu de cas de ce sentiment. Aucun gouvernement ne pourrait le faire sans qu'il ne coûte au pays révolution et effusion de sang. [Applaudissements.] Je ne croyais pas que le Président Harrison souhaitait que je poursuive le sujet jusqu'à obtenir ce résultat. [Applaudissements.] Au contraire, je crois que, comme ami de la race noire, il désirait la paix dans ce pays. [Applaudissements.]

La tentative de créer des sentiments de colère aux États-Unis contre Haïti, parce qu'elle a jugé convenable de nous refuser le Môle St. Nicolas, n'est ni raisonnable ni honorable. Il n'y avait ni insulte ni mauvaise foi dans cette affaire. Haïti a le même droit de refuser que nous avons de demander et il n'y avait d'insulte ni dans la demande ni dans le refus. [Applaudissements.]

Ni l'importance commerciale d'Haïti, ni son importance géographique ou numérique ne doivent être sous-estimées. [Applaudissements.] Si elle désire beaucoup du monde, le monde désire beaucoup de ce qu'elle possède. [Applaudissements.] Elle produit du café, du coton, du bois de campêche, du bois d'ébène et du gaiac. Le revenu que le gouvernement réalise de ces produits est entre neuf et dix millions de dollars. Avec un tel revenu, si Haïti pouvait être délivrée des révolutions, elle pourrait facilement devenir, en proportion à son territoire et à sa population, le pays le plus riche du monde. [Applaudissements.] Et pourtant, elle est comparative-ment pauvre, parce qu'elle est révolutionnaire.

La population d'Haïti est estimée à près d'un million. Je pense que le nombre actuel dépasse cette estimation. Dans les villes et les cités du pays, les gens sont en grande partie de sang mixte et leur couleur va du noir au blanc. Mais les habitants de l'intérieur sont de sang noir pur. La couleur dominante parmi eux est brun foncé avec un soupçon de chocolat.

A plusieurs égards, ils sont assez beaux. Il y a en eux une sorte de majesté. Ils se tiennent debout avec fierté comme s'ils étaient conscients de leur liberté et de leur indépendance. [Applaudissements.] J'ai trouvé les femmes bien supérieures aux hommes. Elles sont élastiques, vigoureuses et belles. Elles se déplacent avec la cadence d'un cheval de race. La production, la richesse et la prospérité du pays dépendent largement d'elles. [Applaudissements.] Elles fournissent des provisions aux villes et cités, les transportant sur des distances de quinze à vingt miles² et souvent elles portent un bébé comme charge additionnelle. Curieusement, ce bébé est attaché au côté de la mère. Elles ont l'air de ne faire aucun cas de leur fardeau, de la longueur du voyage ou de ce poids supplémentaire. Des milliers de ces femmes de campagne en robes bleues simples et foulards multicolores, marchent en file le long des routes conduisant à Port au Prince. Le spectacle est certainement frappant et pittoresque. Une bonne partie des produits du marché est aussi amenée des montagnes sur des ânes, mules, petits chevaux et bétail. Dans le traitement de ces animaux, nous voyons en Haïti une cruauté héritée de l'ancien système esclavagiste. Elles les battent sans merci.

J'ai dit que les hommes ne m'ont pas frappé comme étant les égaux des femmes. Je pense que cela est dû largement au fait que la plupart d'entre eux sont contraints de passer une bonne partie de leur vie comme soldats au service de leur pays et c'est une vie souvent néfaste à la croissance de toutes qualités viriles. Un homme sur trois que vous rencontrez dans les rues de Port-au-Prince est un soldat. Sa vocation est contre nature. Il est séparé de son foyer et du travail. Il est tenté de passer une bonne partie

² 1 mile = 1.61 km.

de son temps à jouer, boire et à s'adonner à d'autres vices destructeurs; des vices qui ne manquent jamais de se manifester de façon répulsive dans les manières et le comportement de ceux qui s'y adonnent. Quand j'ai marché à travers les rues de Port-au-Prince et ai vu ces hommes ternis, délabrés et mous, je me suis surpris à reprendre sur Haïti la lamentation de Jésus sur Jérusalem, me disant, « Haïti ! Pauvre Haïti ! Quand apprendra-t-elle et pratiquera-t-elle ce qui lui apportera la paix et le bonheur ³? »

Aucune autre terre n'a de cieux plus lumineux. Aucune autre terre n'a d'eau plus pure, de sol plus riche ou de climat plus heureusement diversifié. Elle a toutes les conditions naturelles essentielles pour devenir un pays noble, prospère et heureux. [Applaudissements.] Pourtant, la voici, déchirée et brisée par les révolutions de factions bruyantes et par des anarchies; pataugeant d'année en année dans un labyrinthe de misère sociale. De temps en temps, nous la trouvons convulsée par une guerre civile, engagée dans le terrible travail de la mort; répandant avec frénésie son propre sang et conduisant ses meilleurs cerveaux à un exil sans espoir. Port-au-Prince, une ville de soixante mille âmes, capable d'être transformée en l'une des plus saines, des plus heureuses et l'une des plus belles villes des Antilles a été détruite par le feu une fois chaque vingt-cinq ans de son histoire. L'explication est celle-ci : Haïti est un pays de révolutions. Elles éclatent sans avertissement et sans excuse. La ville peut être là au coucher du soleil et disparaître au matin. Des ruines splendides, autrefois les maisons de riches, se voient dans chaque rue. Dans différentes parties de la ville, de grands dépôts, autrefois les propriétés de riches commerçants, nous sautent à la vue avec leurs murs détériorés et détruits. Quand nous demandons: « D'où viennent ces ruines lamentables? » « Pourquoi n'ont-elles pas été reconstruites? » on nous répond par un mot... un mot d'agonie et de sombre terreur, un mot qui va au cœur de tous les malheurs de ce peuple: « la révolution ! » Les incertitudes et insécurités causées par cette folie révolutionnaire d'une partie du peuple sont telles qu'aucune compagnie d'assurance n'assurera les propriétés à un taux que les moyens du propriétaire lui permettent de payer. Dans de telles conditions, il est impossible d'avoir un esprit quiet. Il y a même une anticipation chronique, fiévreuse de désastres possibles. Des feux incendiaires: Feux commencés spontanément comme marque d'insatisfaction contre le gouvernement ; feux par vengeance personnelle, et feux pour promouvoir une révolution sont d'une fréquence étonnante. On pense parfois que cela est dû au caractère de la race. Loin de là. [Applaudissements.] Les gens ordinaires en Haïti sont assez pacifiques. Ils n'ont aucun goût pour les révolutions. La faute ne revient pas au grand nombre d'ignorants mais au

³ Cf. Lc 19,42.

petit nombre des éduqués ambitieux. Trop fiers pour travailler et pas disposés à faire du commerce, ils font de la politique l'affaire de leur pays. Gouvernés ni par amour ni par compassion pour leur pays, ils ne se soucient pas des abîmes où ils peuvent plonger. Aucun président, quel que soit son degré de vertu, de sagesse et de patriotisme ne leur convient quand il arrive qu'eux-mêmes n'ont pas le pouvoir.

Je souhaiterais pouvoir dire que ceux-ci sont les seuls conspirateurs contre la paix en Haïti mais je ne le peux. Ils ont des alliés aux États-Unis. Des développements récents ont montré que même un ancien Ministre des États-Unis, résident et Consul Général de ce pays s'est prononcé contre le gouvernement actuel d'Haïti. Il se trouve que nous avons des hommes dans ce pays qui, pour réaliser leurs objectifs personnels et égoïstes éventeront la flamme de la passion entre les factions en Haïti et aideront en plus à fomenteur des révolutions.

À leur honte, qu'on sache que des Américains hautement placés se sont vantés de leur habileté à commencer une révolution en Haïti à leur gré. Ils n'ont qu'à rassembler assez d'argent, disent-ils, avec lequel armer et équiper les mécontents de chaque faction, pour atteindre leur objectif. Des hommes qui ont de vieilles munitions de guerre ou de vieux bateaux à vendre, des bateaux qui couleront à la première tempête, ont un intérêt à attiser une lutte en Haïti. Cela leur donne un marché pour leurs viles marchandises. D'autres, aux tendances de spéculateurs et qui ont de l'argent à prêter à un taux élevé d'intérêt sont heureux de conspirer avec les chefs révolutionnaires de l'une ou l'autre faction pour leur permettre de commencer une insurrection sanglante. Pour eux, le bien d'Haïti n'est rien, l'effusion de sang humain n'est rien; le succès d'institutions libres n'est rien et la ruine d'un pays voisin n'est rien. Ils sont des requins, des pirates et des Shylock ⁴ avides d'argent à n'importe quel prix, même au coût de vies ou de misère pour l'humanité.

C'est l'opinion de plusieurs personnes et la mienne également, que ces révolutions seraient moins fréquentes s'il y avait moins d'impunité pour leurs leaders. On leur étend le soi-disant droit d'asile. Ce droit est miséricordieux pour quelques-uns mais cruel pour le plus grand nombre. Tandis que ces astucieux conspirateurs de méchancetés échouent dans leurs tentatives révolutionnaires, ils peuvent échapper aux conséquences de leur trahison et de leur rébellion en courant se réfugier dans des légations étrangères et les consulats. Une fois à l'intérieur des murs de ceux-ci, le droit d'asile prévaut et ils savent qu'ils sont à l'abri des poursuites et qu'on leur permettra de quitter le pays sans atteinte à leur personne. Si j'étais un citoyen d'Haïti, je ferais tout en mon pouvoir pour abolir ce

⁴ Usurier juif sans pitié dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare.

droit d'asile. Pendant le dernier trouble à Port-au-Prince, j'avais sous la protection du drapeau américain, vingt des insurgés qui, après avoir accompli leur forfait, furent tous embarqués en sécurité vers Kingston, sans punition et, depuis, ont à nouveau comploté contre la paix de leur pays. L'étrange est que ni le gouvernement ni les rebelles ne sont en faveur de l'abolition de ce soi-disant droit d'asile parce que les fortunes de guerre peuvent un jour rendre commode pour l'un ou l'autre d'entre eux de trouver pareil abri.

Manifestement, cet esprit révolutionnaire d'Haïti est sa malédiction, son crime, sa plus grande calamité et l'explication de ses conditions limitées au point de vue civilisation. Cela la rend un objet de détresse pour ses amis, chez elle et à l'étranger. Cela rejaillit sur la race noire de partout. Nombre de ceux qui auraient volontiers cru en sa capacité de se gouverner sagement et avec succès sont forcés parfois de baisser la tête par doute et désespoir. Il est certain que tant que ce mauvais esprit prévaudra, Haïti ne pourra pas s'élever très haut sur l'échelle de la civilisation. Tant que cela prévaudra, l'ignorance et la superstition fleuriront et rien de bon ne pourra pousser ni prospérer dans ses murs. Tant que cela prévaudra, elle ressemblera à un homme qui se coupe au milieu des tombeaux⁵. Tant que cela prévaudra, son sol riche et fertile produira des ronces, des épines et des herbes nuisibles. Tant que ce mauvais esprit prévaudra, sa grande richesse naturelle sera dévastée et ses splendides possibilités voleront en éclats. Tant que cet esprit prévaudra, elle attristera les cœurs de ses amis et réjouira les cœurs de ses ennemis. Tant que cet esprit de turbulence prévaudra, la confiance en ses fonctionnaires publiques s'affaiblira et son indépendance bien gagnée sera menacée. Des intrigues d'agression et des protectorats étrangers seront inventés. Tant que ce mauvais esprit prévaudra, la foi en la valeur et la stabilité des ses institutions, si essentielle au bonheur et au bien-être de son peuple s'évanouira. Tant qu'il prévaudra, le bras de son industrie sera paralysé, son esprit d'entreprise languira, les opportunités nationales seront négligées, les moyens d'améliorer l'éducation seront limités, l'ardeur de son patriotisme sera étouffée, sa gloire nationale sera ternie et ses espoirs et ceux de ses amis seront flétris.

En sa présence, le commerce est interrompu, le progrès cesse, les rivières restent sans ponts, les routes ne sont pas réparées, les rues ne sont pas pa-

⁵ Cf. Mc 5,2-5 : « Et aussitôt que Jésus eut débarqué, vint à sa rencontre, des tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur : il avait sa demeure dans les tombes et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne, car souvent on l'avait lié avec des entraves et avec des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne ne parvenait à le dompter. Et sans cesse, nuit et jour, il était dans les tombes et dans les montagnes, poussant des cris et se taillant avec des pierres ».

vées, les villes restent sans lumière, la saleté s'accumule dans ses marchés, les mauvaises odeurs empuantissent l'air, et la maladie et la peste sont invitées à accomplir leur travail de chagrin, de peine et de mort.

Port-au-Prince devrait être l'une des plus belles villes du monde. Aucune cause naturelle n'explique sa condition actuelle. Aucune ville au monde n'est, par nature, plus facilement drainée d'impuretés et maintenue propre. La terre descend en pente jusqu'au bord de l'eau et l'eau pure et étincelante des torrents coule à travers ses rues en route vers la mer. Avec la paix établie fermement en ses frontières, cette ville pourrait être aussi saine que New York, et Haïti pourrait facilement être en tête de toutes les autres îles de la mer Caraïbe dans la course vers la civilisation.

Vous allez me demander de parler du président d'Haïti. Je vais le faire. Quoiqu'on puisse dire ou penser de lui, j'affirme au contraire qu'il n'y a aucun homme en Haïti qui comprenne plus pleinement ou ressente plus profondément la nécessité d'avoir la paix dans son pays que le Président Hyppolite. Aucun patriote plus sincère n'a jamais gouverné le pays. Les membres de son administration, du premier au dernier ont eu le bien-être de leur pays en vue. C'est contre le féroce esprit révolutionnaire d'une partie de ses concitoyens qu'il a eu à être en garde et à lutter. Il l'a rencontré plus féroce au sein de son gouvernement qu'ailleurs.

Malheureusement, ses concitoyens ne sont pas ses seuls détracteurs. Bien qu'ami et bienfaiteur de son pays, et bien qu'il ait bravement combattu contre complot, trahison et rébellion, au lieu de recevoir la sympathie et le support de la presse et du peuple américains, cet homme a été dénoncé comme un monstre cruel. Je vous déclare qu'aucun jugement au sujet du Président Hyppolite ne pourrait être plus injuste et immérité que celui-là.

Je le connais bien et ai soigneusement étudié son caractère et personne ne peut regarder son visage pensif et écouter sa gentille voix sans se sentir en présence d'un homme au bon cœur. Le portrait que l'on peint de lui dans les journaux de New York, et que quelques-uns d'entre vous avez sans doute vu, ne lui rend aucunement justice et, en fait, lui font une étonnante injustice. Elle lui donne l'air d'une brute alors qu'en réalité il est un bel homme, « noir mais avenant ». Ses traits son réguliers, son port plein de dignité, ses manières raffinées et il donne l'impression d'un homme d'honneur et d'un érudit. Sa conduite durant les récents troubles en Haïti a été en effet prompte, dure et sévère mais, de l'opinion des citoyens les plus réfléchis et patriotes de ce pays, elle n'était pas plus rigoureuse que la nature de la situation l'exigeait. Ici, comme ailleurs, les grands maux requièrent de grands remèdes. Les gouvernements doivent être une terreur pour les malfaiteurs s'ils veulent que ceux qui font le

bien les glorifient. Cela n'aidera pas un gouvernement qui a le couteau de la trahison à la gorge de porter son épée en vain ⁶. [Applaudissements.]

J'invoque pour le Président d'Haïti la charité et la justice que nous avons une fois demandées pour notre président. Comme Abraham Lincoln, le président Hyppolite a été dûment élu président d'Haïti et a prêté le serment prescrit par son pays et quand la trahison et la rébellion ont soulevé leurs têtes destructives, lui, comme M. Lincoln, les a abattues. Autrement elles l'auraient abattu lui-même. [Applaudissements.] Hyppolite a fait de même. Si l'un devrait être loué pour son patriotisme, l'autre doit l'être aussi. Quand je représentais les États-Unis en Haïti, on m'accusait souvent dans certains milieux d'être un ami d'Haïti. Je n'en ai pas honte. Je confesse tout de suite que cette accusation est vraie et j'aurais été gêné qu'il en soit autrement. Je suis, en effet, un ami d'Haïti mais pas dans le sens que mes accusateurs aimeraient vous le faire croire. Ils voudraient faire croire que je préférerais les intérêts d'Haïti aux justes requêtes de mon propre pays. Je rejette vigoureusement cette accusation et je défie n'importe qui de la prouver. Je suis un ami d'Haïti et un ami de tout autre peuple à qui le joug de l'esclavage a été imposé. En cela, je me tiens avec les hommes et les femmes philanthropes de partout. Je suis l'ami d'Haïti dans le même sens que le Général Harrison, le président des États-Unis, est lui-même un ami d'Haïti. Je suis heureux d'être à même de dire de lui, ici et maintenant, que je n'ai trouvé chez le Président Harrison nulle trace du vulgaire préjugé, qui est de nos jours si méchant dans certaines régions du Sud de notre pays, envers le nègre. Il m'a envoyé pour représenter en Haïti non pas notre préjugé de race mais les meilleurs sentiments de nos loyaux concitoyens, amants de la liberté. On ne m'a présenté nulle mission méchante ou mercenaire. Les conseils qu'il m'a donnés sont dignes de son sublime caractère. Il m'a autorisé, en substance, à faire tout ce que je pourrais, en accord avec mes devoirs envers les États-Unis, pour le bien-être d'Haïti et, autant que je le pourrais, de la convaincre d'apprécier et de préserver ses institutions libres et d'éliminer à tout prix tout motif pour les reproches qui sont aujourd'hui lancés contre elle et contre la race de couleur à travers son exemple.

Le langage du Président a été digne d'un magistrat en chef du peuple américain - un peuple qui devrait être trop généreux pour profiter du malheur des autres ; trop fier pour s'abaisser à la méchanceté ; trop honnête pour pratiquer la duplicité ; trop puissant pour menacer le faible et, à tous les points de vue, trop grand pour faire montre de petitesse. Je suis allé en Haïti, imbu des nobles sentiments du Général Harrison. C'est

⁶ Cf. Rm 13,4.

pourquoi, avec d'autres, je l'ai nommé digne d'être son propre successeur et je n'aurais pu nommer aucun autre homme plus digne de cet honneur.

Du début de notre siècle à maintenant, Haïti et ses habitants, sous un aspect ou un autre, ont vraiment été, pour des raisons variées, dans la pensée du peuple américain. Tandis que l'esclavage existait chez nous, son exemple était une épine tranchante à notre côté et une source d'alarme et de terreur. Elle est arrivée dans la Communauté des Nations par le sang. À l'époque de son arrivée, on l'avait décrite comme un véritable enfer d'horreurs. Jusqu'à son nom était prononcé avec frémissement. Elle était une étonnante et effrayante surprise et une menace pour tous les possesseurs d'esclaves à travers le monde et, depuis, le monde esclavagiste a gardé son œil inquisiteur sur sa course.

À cause d'événements récents et de l'abolition de l'esclavage, l'affranchissement des noirs dans notre pays et l'achèvement probable du canal de Nicaragua, récemment, Haïti est devenue intéressante, sous un autre aspect, pour les hommes d'état américains. Plus d'opinions, plus d'encre et de papier lui ont été voués qu'à toutes les autres îles des Antilles ensemble. Cet intérêt est à la fois politique et commercial car Haïti est de plus en plus importante sous ces deux aspects. Mais, mis à part la politique et le commerce, il n'y a peut-être, n'importe où ailleurs au monde, aucun nombre équivalent de personnes dont l'histoire, le caractère et la destinée puissent autant éveiller les sentiments, les idées et la recherche qu'on en trouve dans l'histoire de son peuple.

Le pays lui-même, à part son peuple, a des attractions spéciales. Les premières réalisations ont toujours eu un intérêt particulier et romantique, simplement parce qu'elles sont les premières. En cela, Haïti est chanceuse. Elle a été la première en beaucoup de choses. Elle a été le théâtre de grands événements. Elle a été la première de tout le monde cis-Atlantique sur qui le pied ferme de l'homme blanc, graduel et agressif dans sa conquête de tout ce qui se trouve sur son passage s'est posé de façon permanente. Ses grandes et anciennes forêts tropicales, ses champs et ses montagnes ont été les premiers du Nouveau Monde à avoir leur silence rompu par les chants et les voix trans-Atlantiques. Elle a été la première à être envahie par la religion chrétienne et à être témoin de ses cérémonies et ordonnances. Elle a été la première à voir une église chrétienne et à regarder la croix du Christ. Elle a également été la première à être témoin de l'amère agonie du nègre se courbant sous le fouet tâché de sang des maîtres d'esclaves chrétiens. Heureusement aussi pour elle, elle a été le premier pays du Nouveau Monde où l'homme noir a revendiqué son droit d'être libre et a été assez brave pour se battre pour sa liberté et assez chanceux pour la conquérir.

En pensant à Haïti, un fait douloureux, troublant et contradictoire nous frappe au départ. Le voici : l'esclavage des noirs a été apporté au Nouveau Monde par les mêmes personnes qui ont donné à Haïti sa religion et sa civilisation. Aucun peuple n'a jamais montré plus de zèle religieux ou n'a fait plus attention aux ordonnances de l'église chrétienne que les Espagnols; et pourtant aucun peuple n'a jamais été coupable de plus d'injustice et de cruauté à vous glacer le sang envers leurs semblables que ces mêmes religieux espagnols. Des hommes plus versés dans la théorie religieuse que je ne le suis peuvent peut-être expliquer et réconcilier ces deux faits; mais pour moi, ils semblent prouver que l'homme peut être très pieux et pourtant complètement sans pitié; très religieux et pourtant pratiquer les crimes les plus immondes. Ces chrétiens espagnols ont trouvé en Haïti un million d'hommes et de femmes inoffensifs, et en moins de soixante ans, ils les avaient presque tous massacrés. Avec la religion sur leurs lèvres, le tigre dans leurs coeurs et le fouet de l'esclave dans leurs mains, ils ont fouetté ces innocents indigènes, les poussant au dur labeur, à la mort et à l'extinction. Quand ces âmes pieuses eurent détruit les indigènes, ils ouvrirent le commerce des esclaves avec l'Afrique dans le dessein d'être miséricordieux. Tel est, du moins, le témoignage de l'histoire.

Aussi intéressant que soit Haïti en tant que premier berceau de la religion et de la civilisation américaines, ses habitants actuels sont encore plus intéressants pour avoir été acteurs de grands événements moraux et sociaux. Ceux-ci ont été à peine moins sinistres et étonnants que les terribles tremblements de terre qui ont parfois déplacé leurs montagnes et détruit leurs villes et leurs cités. Les conditions dans lesquelles le gouvernement républicain d'Haïti a pris naissance sont bizarres. Le fait important concernant son peuple est qu'il est composé d'esclaves noirs qui ont conquis leurs maîtres par la force et se sont rendus libres et indépendants. Comme peuple rendu libre ainsi et l'étant demeuré pendant quatre-vingt sept ans, on leur demande maintenant de justifier leur prétention à faire partie des états du monde civilisé, par une conduite digne d'une nation civilisée. L'ethnologue les observe avec des yeux curieux et les interroge sur une base raciale. L'homme politique questionne leur capacité de se gouverner tandis que l'érudit et le philanthrope sont intéressés à leur progrès, leur amélioration et à la question de leur destinée.

Mais, aussi intéressant qu'il soit pour tous ceux-là et pour d'autres, le peuple d'Haïti, en vertu de son identité ancestrale, est plus intéressant pour le peuple de couleur des États Unis que pour tous les autres, car le Nègre, comme le Juif, ne peut jamais se séparer de son identité et de sa race. La couleur fait pour l'un ce que la religion fait pour l'autre et rend

tous deux distincts du reste de l'humanité. N'importe où la prospérité ou le malheur pourrait conduire le nègre, il est identifié avec sa race et en partage le sort. On nous dit d'aller en Haïti, d'aller en Afrique. Ni Haïti ni l'Afrique ne peuvent nous épargner notre destin commun. Que nous soyons ici ou là-bas, nous devons nous élever ou tomber avec la race. Par conséquent, nous pouvons faire à peu près autant pour l'Afrique ou pour Haïti par notre bonne conduite et notre succès ici que pour n'importe quel autre pays au monde. Parler d'améliorer notre vie en nous débarrassant de la race blanche est une grave erreur. Il est aussi inutile pour le noir de penser à se débarrasser de l'homme blanc que pour le Blanc de penser à se débarrasser du Noir. Ils sont simplement les deux groupes raciaux qui ne peuvent être exclus de n'importe quelle partie du globe et ne peuvent pas non plus s'exclure mutuellement. Par conséquent, nous ferions aussi bien de décider de vivre ensemble ici que d'aller ailleurs. De plus, pour des raisons évidentes, jusqu'à ce que nous arrivions à nous faire respecter aux États Unis, nous ne serons pas respectés en Haïti, ni en Afrique ni ailleurs.

Au sujet de mon estime et de mon amitié pour Haïti, j'en ai déjà parlé. J'ai déjà plus ou moins parlé également de ses fautes car elles sont nombreuses et graves. Cependant, je montrerai, avant de terminer, qu'avec toutes ses fautes, vous et moi et nous tous avons des raisons de respecter Haïti pour les services qu'elle a rendus à la cause de la liberté et de l'égalité des hommes à travers le monde, et pour les nobles qualités dont elle a fait montre dans toutes les pénibles conditions des premiers jours de son histoire.

Depuis mon retour aux États Unis, on m'a pressé de toutes parts de prédire ce que sera le futur d'Haïti - si elle arrivera jamais à maîtriser et à dompter les éléments turbulents à l'intérieur de ses frontières pour devenir une République disciplinée. Si elle maintiendra sa liberté et son indépendance, ou, finalement, les perdra toutes les deux et deviendra un sujet de l'une ou l'autre des puissantes nations du monde qui semblent la convoiter. Le point encore plus important est si elle succombera à l'anarchie, au chaos et à la barbarie ou s'élèvera à la dignité et au bonheur d'une nation hautement civilisée et fera honneur à la race noire.

Je suis libre de dire que je crois qu'elle remplira cette dernière condition et cette destinée. Cependant, selon un groupe d'écrivains tels que Mr. Froude et ceux qui lui font écho, des hommes et des femmes qui écrivent ce qu'ils savent que le préjugé du moment acceptera et achètera, cette question a déjà été répondue de façon véhémement contre Haïti et les possibilités de la race nègre en général.

On nous dit qu'Haïti est déjà condamnée - qu'elle est en déclin vers la barbarie; et, pire encore, on affirme que lorsque le nègre est livré à lui-même, en Haïti ou ailleurs, il gravite inévitablement vers la barbarie. Hélas, pour la pauvre Haïti! et hélas, pour le pauvre nègre de partout, si ces allégations étaient fondées.

L'argument tel qu'énoncé contre Haïti est que, depuis sa liberté, elle est devenue paresseuse, qu'elle s'adonne à une flagrante idolâtrie, et que ces démons s'accroissent. Que la pratique du vodou, du fétichisme, de l'adoration du serpent et du cannibalisme y est prévalente que les petits enfants sont engraisés pour être tués et offerts en sacrifice à leurs divinités vodous; que de grands garçons et filles courent les rues des villes et cités nus et que les choses en général vont de mal en pis.

En réponse à ces sombres et écrasantes allégations, il me suffira seulement de faire une déclaration générale. J'admets tout de suite qu'il y a beaucoup d'ignorance et beaucoup de superstition en Haïti. En général, le peuple là-bas croit beaucoup dans les divinations, charmes, sorcelleries, maléfices et dans le pouvoir surnaturel et la capacité de leurs prêtres du Vodou d'accomplir des miracles. A cause de cela, il y a un sentiment de superstition et de crainte mutuelle dont la tendance destructrice ne peut être exagérée. Mais le degré d'obscurité qu'a supporté la société, qu'elle peut supporter et supporte encore sans tomber en pièces et sans s'abandonner sans espoir à la barbarie est étonnant.

Qu'on se rappelle que la superstition et l'idolâtrie, sous une forme ou une autre, n'ont pas été confinés, dans le passé, à un lieu ou une localité ni ne le sont dans le présent et que, même dans notre âge de lumières, nous n'avons pas besoin de voyager loin de notre propre pays, de l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, la France, l'Allemagne ou l'Espagne pour trouver des traces considérables de superstition flagrante. En Amérique, nous consultons des esprits familiers. La Reine Victoria fait chercher de l'eau du Jourdain pour baptiser ses enfants, comme si l'eau de cette rivière était meilleure que celle de n'importe quelle autre rivière. Plusieurs parcourent des milliers de miles dans cet âge de lumière pour aller voir un ancien châle taillé d'une pièce qui est supposé avoir des vertus divines. Les chrétiens à Rome baisent le gros orteil d'une image noire appelée St Pierre et gravissent des escaliers sur leurs genoux pour gagner des faveurs divines. Ici, nous construisons des maisons et les appelons maisons de Dieu et y allons pour rencontrer Dieu, comme si le Tout-Puissant demeurait dans des temples faits par les mains des hommes. Moi-même, je ne suis pas tout à fait dénué de superstition. Je préférerais m'asseoir à une table de douze personnes plutôt qu'à une de treize; et je préférerais voir la nouvelle lune par-dessus mon épaule droite d'abord plutôt que par-dessus la gauche bien que ma raison me dise que cela ne fait aucune

sorte de différence par-dessus quelle épaule je vois la nouvelle ou l'ancienne lune. Et à quel point le matériel d'une maison est-il meilleur que celui d'une autre ?

L'homme peut-il construire une maison plus sacrée que celle que Dieu lui-même a bâtie pour les enfants des hommes? Si on dénie à des hommes une civilisation future à cause de leurs superstitions, il y a d'autres peuples que celui d'Haïti à qui on doit aussi la dénier. Sous une forme ou une autre, la superstition se trouvera partout et parmi toutes sortes de personnes, (qu'elles soient) importantes ou de petites conditions. Il fut un temps où la Nouvelle Angleterre croyait aux sorcières et pourtant, elle est devenue hautement civilisée.

On accuse Haïti du terrible crime de sacrifier de jeunes enfants à ses dieux vodous et vous voudrez savoir ce que j'ai à répondre à cette choquante allégation. Ma réponse est celle-ci : Lorsque je vivais en Haïti, j'ai fait beaucoup de recherches au sujet de cette prétendue pratique tellement horrible. J'ai interrogé plusieurs personnes à ce sujet mais n'ai jamais rencontré quelqu'un qui a pu dire qu'il avait jamais vu un pareil cas de sacrifice humain. Je n'ai jamais non plus trouvé quelqu'un qui ait jamais rencontré aucune autre personne qui ait dit qu'il avait vu un tel acte de sacrifice humain. Je sais que ce n'est pas conclusif parce que des choses étranges ont parfois été faites au nom de Dieu et dans la pratique de la religion. Vous savez que notre bon père Abraham (pas Abraham Lincoln), a jadis pensé que cela plairait à Jéhovah qu'il tue son fils Isaac et lui offre un sacrifice sur l'autel. De tout temps, des hommes ont pensé gagner des faveurs de leurs divinités ou échapper à leur colère en leur offrant quelque chose de grande et spéciale valeur. Parfois, c'était le premier-né du troupeau, et parfois, c'était le lard d'animaux engraisés pour qu'ils soient agréables et acceptables à l'être divin. Comme si un être divin pouvait beaucoup agréer le goût ou l'odeur de telles offrandes. Les hommes sont devenus plus sensés de nos jours. Ils gardent, sentent et mangent leurs bœufs et moutons gras eux-mêmes.

En ce qui concerne les petits garçons et filles courant nus dans les rues, je dois dire que, bien qu'on trouve ce genre de cas et en plus grand nombre que nous ne serions disposés à tolérer, avec les idées de nos régions, ils sont néanmoins les exceptions à la règle générale en Haïti. Dans les rues de Port-au-Prince, pour chaque enfant qui est nu, vous en verrez cent habillés décemment; et pourtant nos correspondants et touristes de six jours en Haïti, vous porteraient à penser que la nudité est la règle là-bas et les vêtements décents l'exception. On doit se rappeler aussi, que dans un climat comme celui d'Haïti, les gens considèrent davantage le confort de leurs enfants à ce respect qu'une peur quelconque d'indécence de leurs petits corps innocents.

Un mot au sujet de l'adoration du serpent. Cette pratique n'est pas nouvelle dans l'histoire de la religion. Elle est aussi vieille que l'Égypte et est une partie de notre propre système religieux. Moïse éleva le serpent dans le désert comme un remède à une grande maladie, et notre Bible nous raconte des choses merveilleuses faites par le serpent, en tant que guérisons miraculeuses. De plus, il semble avoir été disponible et avoir accompli de merveilleux exploits au Jardin d'Éden et avoir exercé une forte et mystérieuse influence en décidant du sort de l'humanité pour le temps et l'éternité. Sans le serpent, le plan de salut lui-même ne serait pas complet. Il n'est pas étonnant alors qu'Haïti, ayant tant entendu parler du serpent dans ces respectables lieux et sublimes relations, ait acquis quelque respect pour une divinité si puissante et si ancienne.

Mais que sera le futur d'Haïti ? Sera-t-il civilisation ou barbarie? Haïti restera-t-elle un état indépendant ou sera-t-elle avalée par l'une ou l'autre des grandes nations? Où se dirige-t-elle? En vue de ces questions, nous ne devrions permettre à aucun préjugé de nous influencer d'un côté ou de l'autre. Si c'est vrai que le Nègre, livré à lui-même, tombe dans la barbarie, comme on le prétend, le Nègre par-dessus et au-delà de tous les autres au monde devrait le savoir et le reconnaître.

Mais on dit que les Haïtiens sont paresseux. Bon, avec les conditions de vie si faciles et l'accomplissement du travail si peu attrayant, l'étonnant n'est pas que les hommes d'Haïti soient paresseux mais, plutôt, qu'ils se donnent même la peine de travailler. Mais ce n'est pas vrai que les gens d'Haïti soient aussi paresseux qu'on les représente d'habitude. Il y a beaucoup de travail rigoureux qui se fait en Haïti, et au niveau mental et au niveau physique. Ceci est vrai, non seulement dans les altitudes accessibles où l'air est frais et tonifiant mais aussi dans les basses régions où le climat est chaud, brûlant et affaiblissant. Personne ne peut voir les navires à flot dans les splendides ports d'Haïti, et voir les considérables importations et exportations du pays sans voir également que quelqu'un travaillait là. Un revenu de millions de dollars ne se réalise pas dans un pays où personne ne travaille. Clairement, nous ne devrions pas émettre un jugement hâtif sur une question d'une importance si capitale. Cela ne devrait pas être déterminé d'un coup de plume et sur de simples apparences du moment. Il y a des flux et reflux dans la marée des affaires humaines, et Haïti n'est pas une exception à cette règle. Il y a eu des moments dans son histoire où elle promettait de faire de grands progrès, et d'autres où elle semblait rétrograder. Nous devrions la considérer à la vaste lumière de toute son histoire et bien observer sa conduite dans les vicissitudes variées qu'elle a traversées. À partir de cette large vue, je suis sûr qu'Haïti sera justifiée.

Le grand Daniel O'Connell a dit une fois que l'histoire de l'Irlande pourrait être tracée, comme un homme blessé à travers la foule, par le sang. La même chose peut être dite de l'histoire d'Haïti comme état libre. Sa liberté est née dans le sang, a été bercée dans le malheur et a plus ou moins vécue dans une tempête de turbulence révolutionnaire. Il est important de savoir comment elle s'est comportée dans ces tempêtes. De mon point de vue, il y a un fait important, fondamental et qui réjouit l'âme concernant Haïti. C'est celui-ci: Malgré toutes les pénibles vicissitudes de son histoire, malgré toutes les machinations de ses ennemis domestiques, malgré toutes les tentations venant de l'étranger, malgré toutes ses nombreuses et destructives révolutions, elle est demeurée fidèle à elle-même, fidèle à son autonomie, et demeure néanmoins un état libre et indépendant. Aucun pouvoir sur cette vaste terre ne l'a encore induite ou séduite à chercher un protecteur étranger ou l'a forcée à baisser sa fière tête devant un gouvernement étranger.

Nous parlons d'assumer un protectorat sur Haïti. Nous ferions mieux de ne pas essayer. Son entière histoire met en doute le succès d'une telle entreprise. Elle préférerait abandonner ses ports et ses havres, se retirer dans la sûreté de ses montagnes ou brûler ses villes et verser son chaud et rouge sang tropical sur leurs cendres plutôt que de se soumettre à la dégradation de n'importe quel joug étranger, aussi bienveillant qu'il soit. Quelles que soient l'origine des sources de sa honte et de son malheur, elle a une source de grande satisfaction : elle vit fièrement dans la gloire de sa liberté gagnée bravement et son sang a acheté son indépendance, et elle n'a permis à nul pied hostile de fouler son sol sacré en paix depuis l'heure de son indépendance jusqu'à maintenant. Son autonomie future est sûre, au moins. Civilisée ou sauvage, quel que soit ce que le futur lui réserve, Haïti est le pays de l'homme noir maintenant et à jamais. [Applaudissements.]

En juste défense d'Haïti, je peux aller un pas plus loin. Je peux parler d'elle, non seulement avec admiration mais aussi avec gratitude. Elle a magnifiquement servi la cause de l'universelle liberté humaine. Nous ne devrions pas oublier que la liberté dont vous et moi jouissons aujourd'hui; que la liberté dont huit cent mille gens de couleur jouissent dans les Antilles britanniques; la liberté que la race noire partout au monde a reçue, est due en grande partie à la brave position prise par les fils noirs d'Haïti il y a quatre-vingt dix ans. Quand ils ont sonné l'heure de la liberté, ils l'ont construite mieux qu'ils ne le savaient. Leurs épées n'ont pas été et ne pouvaient pas être dégainées simplement pour eux seuls. Ils étaient enchaînés et liés ensemble avec leur race et en se battant pour leur liberté, ils se sont battus pour la liberté de chaque homme noir dans le monde [Applaudissements prolongés.]

On dit des anciennes nations que chacune avait sa mission spéciale dans le monde et que chacune a enseigné au monde une importante leçon. Les Juifs ont enseigné au monde une religion, la notion sublime de la Divinité. Les Grecs ont enseigné au monde la philosophie et la beauté. Les Romains ont enseigné au monde la jurisprudence. L'Angleterre est la plus avancée des nations modernes en commerce et manufactures. L'Allemagne a enseigné au monde à penser tandis que la République Américaine est en train de donner au monde un exemple de gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. [Applaudissements.] Parmi ces larges corps, la petite communauté d'Haïti, ancrée dans la mer Caraïbes a eu sa mission dans le monde et une mission que le monde avait grand besoin d'apprendre. Elle a enseigné au monde le danger de l'esclavage et la valeur de la liberté. A cet égard, elle a été la plus grande de tous nos professeurs modernes.

Parlant pour le Nègre, je peux dire que nous devons beaucoup à Walker pour son Appel ⁷ ; à John Brown [Applaudissements] pour le coup frappé à Harper's Ferry, à Lundy et Garrison pour leur plaidoyer. [Applaudissements.] Nous devons beaucoup spécialement à Thomas Clarkson, [Applaudissements] à William Wilberforce, à Thomas Fowell Buxton, et aux sociétés anti-esclavagistes chez nous et à l'étranger; mais nous devons incomparablement plus à Haïti qu'à eux tous. [Applaudissements prolongés.] Je la considère comme la pionnière et l'originale émancipatrice du dix-neuvième siècle. [Applaudissements.] Ce fut son exemple unique et courageux qui, en premier lieu, instilla dans le monde chrétien un certain sens de la nature humaine du Nègre. C'est elle qui, la première, réveilla le monde chrétien au sens du « danger de pousser trop loin l'énergie qui sommeille dans le bras d'un homme noir ». [Applaudissements.] Jusqu'à ce qu'Haïti se lance à la conquête de la liberté, la conscience du monde chrétien dormait profondément au sujet de l'esclavage. Elle était à peine troublée, ne serait ce que par un rêve, par ce crime contre la justice et la liberté. Le Nègre était, dans son estimation, une créature-mouton n'ayant aucun droit que l'homme blanc était obligé de respecter, un animal docile, une sorte d'âne, capable de porter des fardeaux et recevant des écorchures de la part d'un maître blanc, sans ressentiment, et sans résistance. La mission d'Haïti a été de dissiper cette dégradante et dangereuse illusion et de donner au monde une nouvelle et correcte révélation du caractère de l'homme noir. Cette mission, elle l'a accomplie et elle l'a bien accomplie. [Applaudissements.]

⁷ David Walker, un abolitionniste, avait écrit « *Walker's Appeal in Four Articles: Together With a Preamble to the Coloured Citizens of the World, but in Particular and Very Expressly to Those of the United States of America* », un appel aux noirs à la rébellion, publié le 28 septembre 1829.

Jusqu'à ce qu'elle parle, aucune nation chrétienne n'avait aboli l'esclavage des noirs. Jusqu'à ce qu'elle parle, aucune nation chrétienne n'avait montré au monde un effort organisé pour abolir l'esclavage. Jusqu'à ce qu'elle parle, les négriers, suivi par des requins affamés, avides de dévorer les esclaves morts et mourant lancés pardessus bord pour les nourrir, labouraient en paix l'océan Sud Atlantique, peignant la mer avec le sang des nègres. Jusqu'à ce qu'elle parle, la traite des esclaves était approuvée par toutes les nations chrétiennes du monde, y compris notre terre de liberté et de lumière. Des hommes ont fait leurs fortunes au moyen de ce trafic infernal et on les estimait de bons chrétiens, modèles et images du Sauveur du monde. Jusqu'à ce qu'Haïti parle, l'église était silencieuse et la chaire muette. Les trafiquants d'esclaves vivaient et les trafiquants d'esclaves mouraient. Les oraisons funèbres étaient prêchés sur leurs dépouilles et on disait d'eux qu'ils étaient morts dans les triomphes de la foi chrétienne et étaient allés au ciel parmi les justes.

Pour avoir une conception ou une mesure quelque peu juste de l'intelligence, de la solidarité et du grand courage du peuple d'Haïti quand il se trouvait sous le commandement de Toussaint L'Ouverture [Applaudissements prolongés] et de l'intrépide Dessalines, vous devez vous rappeler quelles étaient les conditions dans lesquelles il évoluait; que toutes les îles avoisinantes avaient des esclaves et qu'il ne pouvait se tourner vers aucune d'elles pour trouver sympathie, support et coopération. Haïti a pressé toute seule le raisin. Sa main était contre le monde chrétien et la main du monde chrétien était contre elle. Son entreprise était désespérée et elle savait qu'elle devait aller de l'avant ou périr.

Dans l'histoire grecque ou romaine, on ne peut trouver plus grande audace. Ce sera toujours un sujet d'émerveillement et de surprise pour ceux qui s'en soucient qu'un peuple maintenu dans un esclavage abject, soumis au fouet et maintenu dans l'ignorance des belles lettres, comme ces esclaves l'étaient, ait su assez ou qu'il lui soit resté assez de force pour réunir, organiser et se choisir des leaders de confiance et aux cœurs loyaux qu'il pouvait suivre dans les mâchoires de la mort pour obtenir sa liberté [Applaudissements.]

En prédisant donc le futur de ce peuple, j'insiste que l'on donne une certaine importance à ceci et à un autre important fait de base: *la liberté d'Haïti ne lui a pas été accordée comme une faveur, mais conquise comme un droit!* [Applaudissements.] Son peuple s'est battu pour elle. Ils ont souffert pour elle, et des milliers d'entre eux ont enduré les tortures les plus horribles, et sont morts pour elle. On dit bien qu'un peuple à qui la liberté est donnée ne peut jamais la porter aussi majestueusement que ceux qui se sont battus et ont souffert pour l'acquérir. Ici, comme ailleurs, ce qu'on gagne facilement, on est passible de perdre facilement.

Mais quand un homme s'est battu pour gagner quelque chose, il se battra encore pour la garder. Haïti a été soumise à ce test dès le début et elle a subi l'épreuve avec honneur, comme de l'or purifié au creuset. [Applaudissements.]

Pour asservir à nouveau ces braves fils de la liberté qui s'étaient affranchis eux-mêmes, la France envoya en Haïti, au cours des années 1802-1803, environ 50,000 hommes tirés de ses troupes aguerries, commandées par les généraux les plus expérimentés et les plus habiles. L'histoire nous dit ce que sont devenus ces braves et habiles guerriers de France. Elle montre qu'ils ont partagé le sort de Pharaon et de ses armées. La virilité nègre, la bravoure nègre, le génie et le talent militaire nègres aidés par la fièvre jaune et la peste eurent raison d'eux. Leurs âmes par milliers furent rapidement expédiées dans l'éternité et leurs os furent dispersés sur les montagnes d'Haïti, pour y blanchir, brûler et disparaître sous le brutal soleil tropical. Depuis 1804, Haïti a maintenu son indépendance nationale. [Applaudissements.] Je lance ces faits aux pieds des détracteurs des Nègres et d'Haïti. Peut-être qu'ils les aideront à solutionner le problème de son avenir. Non seulement ils indiquent le courage du Nègre mais ils démontrent aussi son intelligence. [Applaudissements.]

Il ne peut y avoir de meilleur test de l'intelligence d'un peuple que ce qui est fourni dans ses lois, ses institutions et à travers ses hommes de marque. Produire ceci avec un degré considérable de perfection requiert un ordre élevé de talent. Haïti n'a aucune raison de se dérober à ce test ou à aucun autre.

On classifie la grandeur humaine selon trois catégories: premièrement, grandeur d'administration; deuxièmement, grandeur d'organisation; et troisièmement, grandeur de découverte, la dernière étant le plus haut ordre de grandeur humaine. Dans toutes les trois, Haïti fait bonne figure. Ses Toussaint L'Ouverture, ses Dessalines, ses Christophe, ses Pétion, ses Rigaud et autres, leurs ennemis en étant juges, étaient des hommes de grands talents. [Applaudissements.]

Ils étaient grands dans tous les trois aspects de la grandeur humaine. Que n'importe qui dans notre pays hautement favorisé, entreprenne d'organiser une armée de recrues sans expérience et surtout, que n'importe quel homme de couleur entreprenne d'organiser des hommes de sa propre race et de les soumettre à la discipline militaire et il verra immédiatement la dure tâche qu'Haïti avait sur la main en résistant à la France et à l'esclavage, et il sera tenu d'admirer les talents et le caractère dont ont fait montre ses fils en formant et en dirigeant ses armées et en remportant sa liberté. [Applaudissements.]

Mais Haïti a fait plus que de produire des armées et de discipliner des troupes. Elle a organisé et a maintenu un gouvernement pendant quatre vingt sept ans. Bien qu'elle ait été emportée de temps en temps par des tourbillons de turbulence déréglée; bien qu'elle aie été secouée par des tremblements de terre d'anarchie chez elle, et a rencontré les explosions glaciales du préjugé et de la haine du monde extérieur; bien qu'elle ait été assaillie par le feu et l'épée du dehors et de l'intérieur, elle a, à travers toutes les machinations de ses ennemis, maintenu un gouvernement civil bien défini et continue à le maintenir aujourd'hui. [Applaudissements.] Elle est représentée à toutes les cours d'Europe par des hommes capables, et, en retour, elle a des représentants de toutes les nations d'Europe dans sa capitale.

Elle a ses systèmes judiciaire, exécutif et législatif. Elle a sa Chambre de Représentants et son Sénat. Toutes les fonctions gouvernementales ont été et sont maintenant accomplies régulièrement sur son territoire. Qu'est-ce que tout cela signifie? Je réponds: Beaucoup. Et c'est tout à son crédit. Si c'est vrai que tout le présent et tout l'avenir reposent sur tout le passé, il y a de solides raisons d'espérer pour Haïti. Il y a une bonne chance qu'elle puisse encore être hautement progressiste, prospère et heureuse. [Applaudissements.]

Ceux qui ont étudié l'histoire de la civilisation, avec la plus grande gamme d'observation et la plus profonde généralisation philosophique, nous disent que les hommes sont gouvernés par leurs actions passées; que ce qu'ils ont fait en une circonstance, il est probable qu'ils le feront en des circonstances similaires quand celles-ci se présenteront. Dans le passé, Haïti a formé plusieurs hommes érudits, capables et patriotes. Elle a émis de sages lois pour son gouvernement. Parmi ses citoyens, elle a eu des hommes de Lettres et des hommes d'État, des journalistes instruits, des avocats capables et d'éminents médecins. Elle a maintenant des hommes éduqués, dans l'Église et dans son gouvernement, et elle est, maintenant comme toujours, dans le courant de la civilisation. Elle est peut-être lente et haletante dans la course, mais elle avance dans la bonne direction. [Applaudissements.]

La déclaration qu'elle est sur la pente, descendant vers la barbarie, est facile à faire mais difficile à prouver. Mon observation et mon expérience quand j'étais dans ce pays ne le démontrent pas du tout. J'ai la bonne fortune de posséder les moyens de comparaison, en ce qui a trait à « ce qu'Haïti était et ce qu'Haïti est »; ce qu'elle était il y a vingt ans et ce qu'elle est maintenant. J'ai visité ce pays il y a vingt ans et y passe beaucoup de temps depuis et je n'ai aucune hésitation à dire, qu'avec tout ce que j'ai dit de ses révolutions et de sa civilisation défectueuse, je peux rapporter une amélioration évidente et agréable dans l'état de son peuple maintenant, comparé à ce qu'il était il y a vingt ans. [Applaudissements.]

À Port-au-Prince, qu'on peut prendre comme une juste expression de la condition générale du pays, j'ai vu plus d'apparent bonheur domestique, plus de richesse, plus de propreté personnelle, plus d'attention aux vêtements, plus de voitures roulant à travers les rues, plus d'activités commerciales, plus d'activités, plus d'écoles, plus d'enfants bien habillés et bien soignés, plus d'églises, plus d'enseignants, plus de Sœurs de la Charité, plus de respect pour le mariage, plus de confort familial, plus d'attention aux conditions sanitaires, un meilleur approvisionnement d'eau, un meilleur clergé catholique, plus d'attention aux observances religieuses, plus d'élégantes résidences, et plus de tout ce qui est désirable que je n'avais vu il y a vingt ans. [Applaudissements.]

À cette époque, Haïti était isolée. Elle était en dehors de la communication télégraphique avec le monde civilisé. Elle a maintenant une telle connexion. Elle a payé pour son propre câble et avec son propre argent. Cela a été accompli sous le si maltraité Président Hyppolite. [Applaudissements.] À l'époque, il n'y avait aucun effort pour éclairer ses rues. Maintenant, les rues principales sont éclairées. Les rues sont pleines de voitures la nuit mais aucune n'a le droit de circuler sans allumer ses phares, et on accorde une grande attention à la paix et au bon ordre des citoyens. On parle souvent très fort en Haïti, mais les Haïtiens en viennent rarement aux mains.

Même ses révolutions sont moins sanguinaires et impitoyables maintenant qu'auparavant. Dans beaucoup de cas, elles ont eu lieu avec un grand mépris des droits privés, la destruction de propriétés et la perpétration d'autres crimes, mais on n'a permis à rien de ce genre de se produire dans la révolution qui a porté le Président Hyppolite au pouvoir. Son investiture s'est déroulée de façon aussi disciplinée que celles de n'importe quel président des États-Unis. [Applaudissements.]

Avant que nous nous prononcions contre la probabilité de progrès en Haïti, nous devrions examiner l'histoire du progrès d'autres nations. Certains des États les plus avancés et les plus hautement civilisés de notre monde d'aujourd'hui, étaient, il y a quelques siècles, aussi profondément dépravés en morale, manières et coutumes qu'Haïti est supposée l'être aujourd'hui. La Prusse qui est aujourd'hui l'arbitre de la paix et de la guerre en Europe et a dans ses frontières les penseurs les plus profonds du dix-neuvième siècle, était, il y a trois siècles, tout comme Haïti, le théâtre de factions en conflit et la scène d'immoralités flagrantes. La France, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne ont toutes traversé les luttes et les tourmentes de guerres de faction dont les pareilles font maintenant d'Haïti un objet de risée et de sifflements d'un monde moqueur. Puis-

qu'ils ont su traverser ces périodes de violence, pourquoi Haïti ne peut-elle pas en faire autant? [Applaudissements.]

On devrait aussi se rappeler qu'Haïti est encore dans son enfance. Donnez-lui du temps! Donnez-lui du temps! Bien que quatre-vingt ans soient peut-être un bel âge pour un homme, ils peuvent être comme une année dans la vie d'une nation. Avec un peuple commençant une vie nationale comme Haïti l'a fait, avec un matériel aussi frustré chez elle et des forces si antagonistes opérant sur elle du dehors, l'étonnant est non pas qu'elle soit si loin en arrière de la civilisation, mais qu'elle ait survécu d'une façon quelconque comme une nation civilisée.

Bien qu'elle soit encore un bébé, elle est hors des bras de sa mère. Bien qu'elle se traîne au lieu de marcher; trébuche souvent et quelquefois tombe, sa terre n'est pas brisée et elle vit et grandit encore et, je le prédis, elle sera un jour encore plus grande et plus forte. Sa richesse est grande, sa population plus large, son crédit est plus élevé, sa monnaie est plus solide, son progrès plus sûr, ses politiciens plus capables, son patriotisme est plus noble, et son gouvernement est plus stable et plus solide qu'il y a vingt ans. Je prédis que, de la guerre civile, de la révolution et de la guerre, viendra un désir de paix. De la division viendra un désir d'union; de la faiblesse, un désir de force, de l'ignorance, un désir de savoir et de la stagnation viendra un désir pour le progrès. [Applaudissements.] Déjà, je trouve en elle une envie de paix. Déjà, elle sent qu'elle a eu assez et plus qu'assez de guerres. Déjà, elle perçoit la nécessité de l'éducation et elle procure les moyens de l'obtenir sur une grande échelle. Déjà, elle a ajouté cinq cents écoles à ses forces d'éducation, pendant les deux ans de l'administration d'Hyppolite. [Applaudissements.] Considérant de tels faits; considérant le fait qu'Haïti est encore en vie, après avoir été boycottée par tout le monde chrétien; considérant son propre progrès au cours des vingt dernières années; considérant le fait qu'elle s'est liée au wagon de la civilisation mondiale, je ne croirai pas, je ne peux pas croire que son étoile va s'éteindre. Je préfère croire que quoiqu'il advienne, paix ou guerre, Haïti demeurera dans le firmament des nations, et que, comme l'étoile polaire, elle continuera à briller et à briller à jamais. [Applaudissements prolongés.]
